O mon Dieu, que ta gloire soit magnifiée par le salut d'un pécheur, par le rachat d'un esclave captif, par l'illumination d'un cœur plongé dans les ténèbres, par le changement d'un cœur mauvais, par le pardon d'une multitude innombrable de transgressions, d'iniquités et de péchés.

WILSON,

(Evêque de Lodoret de Man.)

SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR.

S. Etienne fut le premier Diacre ordonné par les Apôtres, ainsi que le premier des fidèles qui eut l'honneur de souffrir la mort pour la confession de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est le premier de l'Armée glorieuse des Martyrs, dont le sang a fertilisé le champ de l'Eglise.

On ignore la parenté et le lieu de naissance de S. Etienne. Il est constant qu'il était Juif, puisqu'il le reconnaît lui-même dans le discours qu'il fit lorsqu'il fut traduit devant le Conseil de la nation ; mais s'il descendait d'Abraham, ou bien s'il était enfant de parents qui avaient embrassé le Judaïsme—s'il naquit à Jérusalem, ou parmi les Juifs dispersés chez les Gentils — c'est ce dont l'histoire ecclésiastique ne nous informe point. On a supposé avec beaucoup de raison qu'il était un des soixante-dix disciples, que le Seigneur choisit pour assister les Apôtres à prêcher l'Evangile. (S. Luc x.) Sa connaissance profonde de la Doctrine Chrétienne, et son habileté à démontrer que Jésus-Christ est le Messie, semblent prouver qu'il fut instruit dans les vérités de la Religion par le Seigneur lui-même. Aussi les Ecritures nous le représentent-elles comme un "*homme plein de foi et de puissance,*" comme étant animé du zèle le plus ardent pour la vérité Chrétienne, et comme ayant reçu une mesure extraordinaire de cet Esprit Divin qui venait d'être répandu sur toute l'Eglise, et qui le rendit à même de faire toutes sortes de prodiges et de miracles.

S. Etienne, avons-nous dit, était un des sept Diacones choisis par les douze Apôtres. Voici l'occasion où cet ordre de Ministres fut établi. D'abord les Chrétiens n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne considérait comme à lui rien de ce qu'il possédait ; mais toutes choses étaient communes. Une grande grâce était en tous, et nul n'était pauvre ; car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, et apportaient le prix de ce qui était vendu, et le déposaient aux pieds des Apôtres ; et on le distribuait à chacun selon qu'il en avait besoin. (Act. des Ap. iv.) Bientôt ce-